

ETC



Entretien avec Sylvana Lorenz

Françoise-Claire Prodhon

Number 5, Fall 1988

L'art du marché

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/984ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (print)

1923-3205 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Prodhon, F.-C. (1988). Entretien avec Sylvana Lorenz. *ETC*, (5), 38–39.

Entretien avec Sylvana Lorenz,



Sylvana Lorenz dans sa galerie, mai 1988.

38

Depuis septembre 1987, date de son ouverture, une nouvelle galerie parisienne (la Galerie Sylvana Lorenz) ne cesse de faire parler d'elle. Il semblait donc particulièrement intéressant de rencontrer cette jeune femme (elle a 35 ans) qui, à côté de son travail de marchand, est également expert en art contemporain auprès d'un commissaire priseur.

Installée rue Chapon, près du Centre Pompidou, la galerie a connu en moins d'une année un succès fulgurant. Si l'on peut s'en étonner, compte-tenu de la méfiance du marché parisien, cet engouement s'explique par le dynamisme et le sérieux de la galerie. Une programmation intelligente alliée à une politique d'ouverture internationale lui a permis de faire une percée rapide sur le marché français et de trouver tout aussi rapidement de nombreux partenaires à l'étranger.

Françoise-Claire Prodhon : *Quelles sont les raisons qui l'ont conduit à ouvrir une galerie d'art contemporain ?*

Sylvana Lorenz : C'est le résultat d'une évolution, l'aboutissement d'un travail de marchand qui, mené durant plusieurs années, m'a appris le savoir-faire. Et puis les choses ont suivi ma propre évolution de collectionneuse. Mon goût s'est petit à petit tourné vers l'avant-garde et vers un art que l'on peut dire « conceptuel ». Ayant acquis une certaine expérience, je me suis dit que j'étais prête à ouvrir une galerie d'avant-garde...

F.-C. P. : *A quel moment as-tu commencé à collectionner ?*

S. L. : Il y a déjà longtemps... Il se trouve que j'ai rencontré Ben lorsque j'avais 14 ans, c'est la première personne qui m'a parlé d'art. Je n'étais pas d'un milieu où l'on s'intéressait particulièrement à l'art. Mes parents étaient enseignants et j'habitais à Nice. A l'époque, en allant à l'école je passais chaque jour devant une boutique qui faisait l'admiration de tous les gamins.

F.-C. P. : *C'était la fameuse «Boutique» de Ben ?*

S. L. : Exactement... Avec lui devant en chair et en os ! Il proposait des échanges aux enfants qui passaient, c'était une sorte de brocante. Un jour j'ai refusé un échange : il voulait un disque auquel je tenais beaucoup contre une ficelle signée Ben... Il m'a dit : «Tu ne comprends rien, une ficelle signée Ben ça vaut beaucoup plus que ton disque ! Je vais faire ton éducation». Le soir même il m'a invitée à l'Artistique où il faisait une performance qui est restée dans les annales. A le côtoyer, j'ai commencé à apprendre : il me parlait de César, d'Arman, de tous ses copains de l'École de Nice. Aussi, la première toile que j'ai achetée vers 18 ou 19 ans a été une toile de Ben.

F.-C. P. : *Il me semble que ta passion de collectionneur passe avant ton activité de galerie ?*

S. L. : Oui absolument, je suis collectionneur avant d'être marchand et je continue à penser que c'est l'amour de l'art qui me fait avancer sur cette voie.

F.-C. P. : Pour être plus précise, lorsque tu choisis un artiste est-ce que tu ne commences pas par te demander si tu aimerais acquérir ses œuvres pour ta collection ?

S. L. : Oui toujours. Absolument chaque fois j'ai envie de posséder les pièces, en ce qui me concerne c'est même un préalable, la première condition à remplir.

F.-C. P. : Ce qui surprend tout le monde ici, c'est la rapidité avec laquelle tu as pris une place sur le marché français. La galerie a ouvert ses portes en septembre 1987 et presque immédiatement tu as eu l'adhésion des collectionneurs et du milieu de l'art en général...

S. L. : C'est vrai, je crois qu'il devait y avoir une place à prendre. Il y avait une place à prendre car les galeries qui jusqu'ici défendaient des jeunes et ont fait un travail extrêmement important (je pense à Yvon Lambert, Durand-Dessert, Bama, etc.) sont aujourd'hui tellement « installées » qu'elles sont piégées par une structure lourde. Je n'ai pas ce problème là, il me suffit de prendre un avion pour visiter une exposition ou une foire. Si je vais à Chicago, à Amsterdam ou à Bâle c'est en visiteuse; alors que les galeries dont je parlais participent directement à ces foires, cela n'implique pas la même mobilité. La grande liberté dont je profite pour l'instant fait que je vais partout; de plus je ne suis pas encore enfermée dans une image ou une réputation... Je pense aussi que je suis aidée par ma personnalité, j'aime communiquer, rencontrer des gens et leur parler, m'intéresser à ce qu'ils font, je m'informe le plus possible, je vois beaucoup de choses et je vais très vite.

F.-C. P. : Sur quels critères choisis-tu un artiste, hormis celui dont nous avons déjà parlé ?

S. L. : Je marche beaucoup à l'instinct, à la sensibilité...

F.-C. P. : Je veux bien croire, mais il y a visiblement une logique, une cohérence entre les choses que tu proposes; il y a un type d'œuvres auquel tu paraîs plus sensible...

S. L. : Bien sûr, tout est lié. Je suis avant tout sensible à l'art qui s'intéresse au déplacement et mon programme le prouve. Tous les artistes qui détournent les objets, déplacent les discours, ironisent les choses et posent un regard critique sur l'histoire de l'art sont des artistes qui m'intéressent.

F.-C. P. : Ton parti pris est de montrer des jeunes artistes, pourquoi ?

S. L. : Parce que ce sont eux qui apportent un sang nouveau à la création.

F.-C. P. : D'accord, mais je crois que c'est également une question de dynamique de génération. Tes artistes ont à peu près le même âge que toi : Est-ce que tu n'as pas tendance à choisir des gens de ta génération dont tu te sens plus proche ?

S. L. : Oui, absolument, car je suis en osmose avec eux, nous avons à peu près les mêmes préoccupations.

F.-C. P. : Tu as un modèle de marchand ou de collectionneur auquel tu voudrais être comparée ?

S. L. : Tu sais, ce serait plutôt un modèle de collection-

neur car je n'admire pas particulièrement les marchands, je ne les envie pas non plus même si je les respecte beaucoup. Par contre oui, je voudrais devenir une très grande collectionneuse... D'ailleurs si l'on parle de Sonnabend ou de Peggy Guggenheim, c'est généralement plutôt pour leurs collections.

F.-C. P. : Lorsque je regarde ton programme je ne peux pas m'empêcher de penser que tu aimes énormément travailler en collaboration avec des galeries étrangères...

S. L. : En effet, cela me plaît énormément. Je crois que pour le bien du collectionneur il faut montrer ce qui se passe ailleurs et ouvrir les frontières; une collection doit être variée. Ma propre collection se veut internationale, c'est pour cela que je « piste » les artistes dont le travail m'intéresse même s'il faut aller en Amérique ou en Allemagne.

F.-C. P. : Pour le moment d'ailleurs tu n'as quasiment pas montré d'artistes français !

S. L. : Oui, faute d'avoir trouvé vraiment ce que je cherche. Je rêve du coup de foudre dans ce domaine et j'aimerais que ce soit avec le travail d'un Français... Ceci évidemment parce que je suis française mais au-delà surtout parce que les galeries étrangères attendent cela de moi. Dès que j'aurai terminé le travail nécessaire au bon démarrage de la galerie, j'ai l'intention de m'attaquer à la création en France. Il y a tout un travail à faire qui doit être réalisé de manière systématique : je compte pour cela écouter ce que me disent les critiques et aussi les artistes, car ils sont très informés. Mon objectif est de prendre des risques en montrant des jeunes.

F.-C. P. : En attendant, si j'ai bien compris, tu cherches à donner une position forte à la galerie pour la rendre crédible sur le plan international...

S. L. : Oui car cela me permettra de cautionner complètement ce choix d'artistes. Les collectionneurs ont besoin d'être rassurés, comme les institutions. Le talent de l'artiste doit aller de paire avec le professionnalisme de la galerie. Il faut aussi que je puisse participer aux foires, mais pour l'instant c'est un peu tôt, car il faut justifier de 3 ans d'existence et la galerie a un an à peine... L'artiste a besoin d'une galerie structurée, d'une machine ossifiée qui fonctionne correctement. Maintenant tout est clair, je vois déjà où est la route. Il m'a fallu quinze ans pour cela, dans une sorte de gestation; c'est pour cette raison que je peux aller très vite aujourd'hui.

Françoise-Claire Prodhon

NOTE

Depuis son ouverture la galerie a présenté : Armleder, Mac Collum, Mosset, Rockenschau, Kippenberger, BP, Chuck Nannay, M. Corris, M. Chevalier, ainsi qu'une exposition d'un groupe venu d'Allemagne, «Broken Neon».